

CHARLES-M. LIMOUSIN

---

# SOCIONOMIQUE

*Pourquoi je ne me dirai plus socialiste  
mais socionomiste*

---

L'èbre ouverte à M. FRÉDÉRIC PASSY, président de  
la Société d'Économie Politique

PRÉCÉDÉE DE LA RÉPONSE DE CELUI-CI

---

EXTRAIT DU BULETIN DES SOMAIRES

---

Prix : 50 c.

---

LIBRAIRIE GUILLAUMIN ET C<sup>ie</sup>

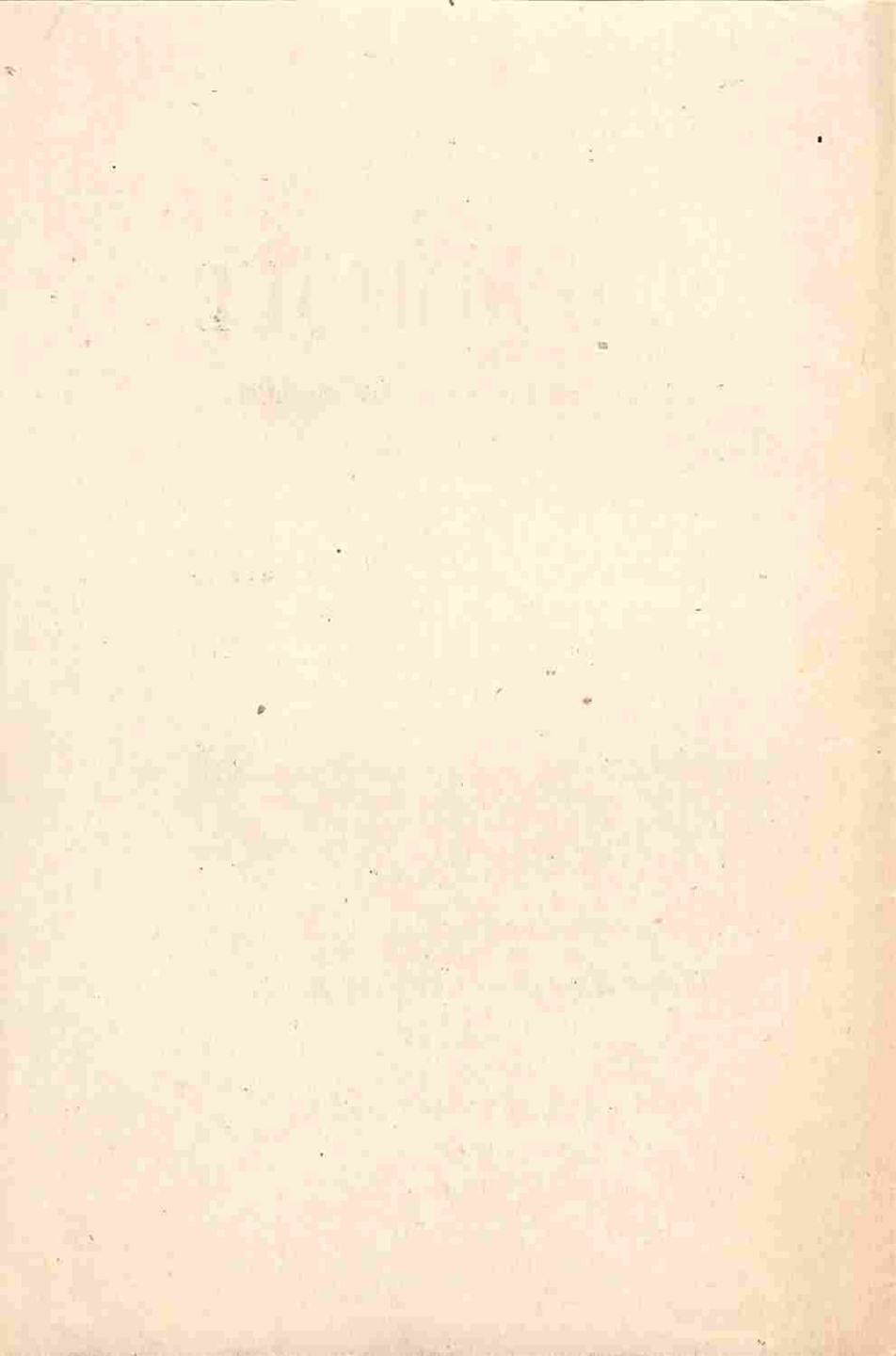
Rue Richelieu, 14

---

BULETIN DES SOMAIRES

Rue Beaunier, 44

PARIS



## RÉPONSE DE M. FRÉDÉRIC PASSY

A LA LÈTRE CI-APRÈS :

Neuilly, 19 avril 1897.

Mon cher Collègue,

Je vous remercie de m'avoir adressé sous enveloppe l'article publié dans l'avant dernier numéro du *Bulletin des Sommaires*, que je n'avais pas encore pu me faire lire. Je viens d'en entendre la lecture avec beaucoup d'intérêt. Je ne suis pas bien certain qu'il y ait, entre l'Economie politique telle qu'elle doit être entendue, et la Socionomie, telle que vous la décrivez, autant de différence que vous en apercevez.

Mais vos réflexions sont des plus intéressantes, et ne font pas moins honneur à votre caractère et à votre loyauté qu'à votre intelligence et à votre sagacité. En me réservant — si je puis en trouver le temps — de présenter à mon tour quelques observations sur les définitions et les prétentions des diverses écoles, je ne puis que vous féliciter de la déclaration que vous avez cru devoir faire, et vous dire que je suis très sensible à l'honneur que vous m'avez fait en me prenant pour votre correspondant.

Croyez, mon cher collègue, à mes sentiments bien dévoués.

Frédéric PASSY.

## COURT AVERTISSEMENT



Le travail qui suit a été publié dans le supplément du *Bulletin des Sommaires*, lequel est écrit « en nouvelle orthographe ». C'est pour cette raison que la présente brochure l'est également.

Ce n'est point le moment d'entreprendre l'apologie de la réforme de l'orthographe (géographie, calligraphie, photographie entraînent rationnellement *ortographe*), c'est une question qui se discute ailleurs. Je n'ai qu'une prétention ici : revendiquer la liberté de l'« écriture », et cette prétention ne saurait être trouvée mauvaise par les économistes, grands partisans de la liberté en principe.

Je me suis, d'autre part, éforcé de n'user de cette liberté que dans la mesure où elle ne trouble pas la lecture de l'œil habitué à l'*ortho grafie* conventionnelle.

Ch.-M. L.

## A M. FRÉDÉRIC PASSY

Second président de la Société d'économie politique

Mon cher Président,

Permettez-moi de vous prendre pour correspondant bienveillant et pour confident public, afin de proclamer *urbi et orbi* — plus exactement dans le milieu spécial des hommes s'occupant de questions sociales, — la résolution que j'ai prise de ne plus me dire *socialiste* et de me déclarer *socionomiste*.

Certains penseront, sans doute, qu'un changement de qualificatif de ma part n'est pas chose si importante qu'il faille ainsi en occuper autrui, et notamment déranger un homme tel que vous. Mais je vous connais assez, et vous m'avez suffisamment témoigné votre bienveillance pour que je sois autorisé à penser que l'événement ne vous sera pas indifférent.

Quant aux personnes que la publicité de ma déclaration pourrait choquer, comme une manifestation d'*égotisme*, je leur dirai que je vais donner tout à l'heure quelques explications qui pourront présenter pour elles quelque intérêt.

Je me suis proclamé, jusqu'à ce jour, *socialiste* pour trois raisons : l'une d'ordre sentimental, l'autre d'ordre scientifique, et la troisième d'ordre politique. Je vais les passer rapidement en revue.

La raison d'ordre sentimental est que le parti socialiste se recrute particulièrement parmi les ouvriers, que le socialisme, sous ses formes diverses, est la manifestation des griefs et des revendications des malheureux contre un état social dont ils sont les membres déshérités. Or, j'ai été moi-même ouvrier. J'ai commencé ma carrière de publiciste comme écrivain socialiste. — Bien que je n'aie jamais été communiste, ni adversaire, sous une forme quelconque, de la propriété, de la productivité du capital ni de l'héritage. — En abandonnant définitivement l'outil pour la plume, je n'ai pas abandonné, en même temps, mon ardente sympathie pour mes anciens camarades, ni mon

esprit de solidarité avec eux. Il m'aurait semblé com-  
mètre une apostasie si j'avais renoncé à la croyance  
dans la possibilité de nouveaux arrangemens devant  
faire disparaître les injustices dont tant de membres  
de la société ont actuellement à se plaindre.

Vous copassant homme de cœur et d'honneur, je  
ne doute point, que, vous, qui êtes, cependant, un  
adversaire décidé du socialisme, vous n'appréciez la  
valeur de cette première raison.

..

La raison d'ordre scientifique est celle-ci : D'études  
auxquelles je me suis livré, il est résulté pour moi la  
démonstration, d'une part, que le principe comun  
des divers systèmes socialistes est l'emploi de l'autorité  
sociale, soit pour établir d'emblée une organisation  
dans laquelle les abus dont souffrent les malheureux  
n'existeraient plus, soit pour faire disparaître ces  
abus progressivement. Il est résulté également de  
mon étude, que les antisocialistes qui se réclament  
de la science économique, repoussent cette action  
de l'autorité résumant leur opinion dans la fameuse  
formule : « Laisser faire, laisser passer ».

Or, sans être un autoritaire de principe un Jaco-  
bin, un homme voyant dans l'Etat une entité misti-  
que, sorte de Dieu réalisé, je ne puis accepter que  
l'autorité sociale n'ait aucun rôle à jouer dans les  
arrangemens ayant pour but de faire régner, sinon la  
justice absolue, du moins plus de justice dans les  
relations du capital et du travail. En présence des  
deux opinions contraires, je me déclarais adepte de  
la théorie qui admet l'action de l'autorité sociale, me  
réservant quant aux applications, revendiquant en  
beaucoup de cas, la liberté de l'initiative privée.

Vous devez vous souvenir que, devant vous, j'ai  
fréquemment soutenu cette thèse, doné ce motif à  
ma revendication du titre de socialiste; que plus  
d'une fois, j'ai dit à mes collègues, intransigeans sur  
le principe, mais transigeans sur les faits: « Vous  
êtes socialistes, puisque vous admettez que l'Etat  
contrôle les chemins de fer, qu'il administre une  
caisse d'épargne postale et réglemente les autres,

qu'il soit assureur pour la vieillesse, qu'il transforme en service public le transport des lettres et des journaux, qu'il fasse des lois pour la protection des femmes et des enfans employés dans l'industrie, etc., etc. »

Circonstance bizarre, il est arrivé plus d'une fois que j'ai demandé, moi qui me déclarais socialiste, l'abandon de certaines actions de l'Etat que la plupart de mes confrères, qui avaient en horreur le socialisme, voulaient maintenir. Alors, on m'accusait d'inconséquence, — reproche d'ailleurs facile à retourner, — et je répondais : « Non, je ne suis pas inconséquent, puisque j'affirme en principe que l'autorité sociale a un rôle à jouer dans les phénomènes de production, de distribution et de consommation des richesses. Et non seulement, je revendique le titre de socialiste, mais aussi celui d'économiste, car cette action de l'autorité sociale, j'entends qu'elle soit déterminée par les enseignemens de l'économie politique, celle-ci étant considérée comme la science de la production, de la distribution et de la consommation des richesses ».

..

Enfin, mon troisième motif, d'ordre politique, ainsi que je l'ai dit, reposait sur le raisonnement suivant. Le mot *socialisme* est, pour la partie consciente et agissante de la population ouvrière, le symbole de ses aspirations vers le mieux être ; il exerce sur elle une action considérable, et c'est pour cela que les collectivistes et autres communistes, qui ne se disent que socialistes, possèdent une influence énorme. Puisque le socialisme n'est en principe que l'action de l'autorité sociale, et puisque tous les hommes politiques républicains acceptent ce principe, pourquoi ces hommes politiques ne disputeraient-ils pas l'influence aux collectivistes, en revendiquant le titre de socialiste, qui leur appartient aussi légitimement qu'aux collectivistes, et en obligeant ainsi ces derniers à prendre, pour se distinguer, leur nom particulier, beaucoup moins populaire.

Je considérais, — et je considère encore, — cette manœuvre comme habile. J'écrivis, ici même, une lettre

ouverte à M. Léon Bourgeois pour lui faire part de mon idée. Je la lui envoyai. Je ne sais même pas s'il l'a lue. Les hommes politiques sont tellement dominés par l'accident, tellement préoccupés de l'expédient qui peut les faire arriver ou durer, que les combinaisons à longue portée leur échappent. Et puis, ils vivent au milieu d'un véritable tourbillon qui ne leur laisse pas le temps de penser.

Voilà, mon cher monsieur Passy, pour quèles raisons, pendant des années, je me suis, contre vents et marées, déclaré socialiste.

J'en ai souffert de graves dommages. Sans doute mes vieux collègues et amis de la Société d'économie politique : vous, notre regretté ami Joseph Garnier, M. Levasseur, Courtois, Neymarck, Coste, d'autres dont les noms ne me viennent pas, tout en me déclarant « original », esprit paradoxal, connaissant mes idées, s'en acomodaient. Mais combien d'autres s'éfarouchaient de ma persistance et me traitaient en ennemi, s'étonnant de me voir là. Je crois que M. Léon Say ne m'a jamais pardonné. Et au dehors ? Que de fois ne m'a-t-on pas dit d'un air éfrayé : « Vous êtes socialiste ! » come un catolique dévot aurait dit : « Vous êtes protestant ! » Ce n'était pas l'opinion qu'on me reprochait, mais le titre.

De leur coté, les socialistes me considéraient come un faux frère, et me qualifiaient dédaigneusement d'économiste. Si, en éfet, j'étais en dissentiment avec les économistes sur la question de principe qui me rapprochait des socialistes, j'étais en désaccord avec ces mêmes socialistes sur toutes les questions d'application, où je me trouvais, au contraire, en comunauté d'idée avec les économistes.

Il ne fait pas bon, voyez-vous, dans notre société et probablement dans toutes, ne pas être embrigadé, ne pas appartenir à la catégorie « des soldats de plomb », s'alignant au cordeau, come dit Béranger, être au contraire un indépendant, un *ambigu*, selon le mot de Charles Fourier.



Très souvent, je me suis reproché cette obstination pour une question de mot, je me suis dit que je pourrais conserver le corps d'idées que j'ai peu à peu constitué, à l'abri d'un nouveau vocable ; qu'il me serait possible de garder ma foi dans l'amélioration sociale, ma conviction que l'autorité sociale a un rôle à jouer dans cette amélioration, enfin ma sympathie pour les déshérités de notre société, sans maintenir ce titre de socialiste, qui à la longue devenait gênant, n'étant compris de personne.

Oui, mais quel titre prendre ? Quel mot nouveau exprimerait ma pensée, mon programme ? Celui d'économiste, me direz-vous peut-être.

A cela je réponds : non, pour deux raisons. La première de ces raisons est que, depuis bien longtemps, j'ai cumulé ce titre avec celui de socialiste, parce que je considérais l'économie politique comme la science de la production, de la distribution et de la consommation des richesses, et le socialisme comme l'art de réalisation de cette science.

La seconde raison est que la plupart des hommes qui s'intitulent économistes sont des satisfaits de la présente société. Ils invoquent le « laisser faire, laisser passer » sans l'expliquer pour l'atténuer, ainsi que je vous ai entendu le faire plusieurs fois. Ils affirment que tout est pour le mieux dans la meilleure des Sociétés constituée par le libre jeu des lois naturelles. — combien peu libre cependant ! — que si certains membres de cette société, ceux qui forment la majorité, sont malheureux, c'est de leur faute ; c'est parce qu'ils n'ont su ni être vertueux ni prévoyants. Ils reprochent aux socialistes, non leurs erreurs évidentes, mais leur principe même : l'amélioration du sort des classes les plus pauvres et les plus nombreuses, par l'action de l'autorité sociale ou autrement.

Je ne pouvais pas accepter d'être confondu avec les économistes de ce genre, et j'avais besoin d'un mot qui m'en distinguât. Ce mot, je le cherchais vainement depuis des années, lorsque notre excellent confrère, M. Thomereau, est venu me le fournir. Ce

mot est celui de *socionomiste*, partisan de la *Socionomie* ou *Socionomique*.

Le mot *Socionomie* signifie, vous le comprenez : « Science du gouvernement des Sociétés », et rend ainsi complètement ma pensée. La socionomie se trouve être l'économie politique appliquée. Nous nous plaçons ainsi en face d'une situation semblable à celle qui existe pour le groupe Physiologie et Médecine. La Physiologie, dans le domaine animal, constate les phénomènes de la vie, découvre les lois qui les régissent, sans s'occuper du caractère bon ou mauvais de ces phénomènes, caractère qui n'est lui-même qu'une relation entre le phénomène physiologique général et le phénomène biologique de l'homme ou de l'animal.

En arrière de la Physiologie, vient la Médecine, avec ses deux grandes divisions : Patologie ou science de la souffrance, Thérapeutique ou science de la guérison. On peut ajouter l'Hygiène, science de l'entretien de la santé, de la prévention de la souffrance.

Eh ! bien, je conçois de même les fonctions de l'économie politique ou plutôt de l'*Economique* et de la *Socionomie* ou *Socionomique*. La Socionomique aussi doit comporter trois divisions : la science de la connaissance de la souffrance dans la société, qu'on pourrait appeler : la *Sociopatie*, la science de la guérison des maux sociaux, ou *Sociothérapie*, enfin la science de la conservation de la santé sociale pour laquelle un nom serait à trouver.

Parmi les moyens que peut employer le *sociologue*, c'est-à-dire, non le partisan, mais l'apporteur de la socionomique, il y a l'action de l'autorité sociale quand elle est indiquée. Il peut, en outre, y avoir, parmi les *sociologues* et les *socionomistes* (partisans de la socionomie) des écoles diverses comme parmi les médecins.

Je crois que la comparaison que j'ai faite donne une idée exacte de mon point de vue, et que vous comprendrez, par suite, pourquoi je ne puis me contenter du titre d'économiste, qui ne me présente que sous

une face, tandis que j'en ai deux, complémens nécessaires l'une de l'autre.

∴

Je dois maintenant faire une excursion sur le terrain de la linguistique. Le mot *socionomie* a le même défaut que le mot *sociologie* : celui d'être un hybride, ayant un commencement latin et une fin grèque. Un ami puriste que j'ai consulté me conseillait *polinomie* ou *polinomique*, de *polis* cité et par extension société, et de *nomos*, règle ou gouvernement, ou encore *hétaironomie*, d'*hétairia* association.

J'ai préféré *socionomie* pour plusieurs raisons : d'abord parce que, contenant le radical *socio*, il sera dès l'abord à moitié compris ; ensuite parce qu'il y a le mot *sociologie*, introduit dans la langue par Auguste Comte et dès à présent accepté ; enfin parce que *socionomie*, tout en étant différent de *socialisme* a avec lui un air de famille, et que je ne renonce pas à l'action possible, sur une partie des masses populaires, d'un mot dont le radical serait *société*.

Cela m'amène à parler du mot *économie* ou *économique*, lequel ne dit pas étimologiquement ce qu'il a été amené à dire aujourd'hui. *Économie* vient du *Oikos*, maison et de *nomos* règle ou gouvernement. C'est pour cette raison que le nom de notre science est mal compris par beaucoup de personnes. Un *économiste* c'est celui qui gouverne la maison au point de vue matériel, et la science ou l'art dont il fait preuve en la gouvernant avec sagesse, — en ne dépensant pas plus d'argent qu'il n'en a, en en dépensant même moins, — s'appelle *l'économie*, d'où la confusion entre *économie* et *épargne*. On a ajouté, le mot *politique* signifiant : « de la Cité », « de la Société » pour donner la valeur de : « gouvernement de la grande maison », la Cité ou la Société étant considérée comme une maison.

Seulement, cette signification : « gouvernement de la Maison commune » n'est pas celle qu'a fini par prendre le terme *économie politique* ou *économique*, laquelle, je le répète, est aujourd'hui : « science de la Société ». Il faudrait dire *Ecologie* pour rendre l'idée exactement. Seulement, le mot *économie*.

— *Ecognostique* ou *Sociognostique*, c'est-à-dire connaissance de la Société serait encore meilleur. Les Socialistes purement sentimentaux, come il y en a tant, deviendraient des *agnostiques*, des gens « qui ne veulent rien savoir ». — Mais bien qu'impropre, a possession d'état; on ne change pas à volonté les manières de parler des hommes, il faut accepter souvent des mots détournés de leur sens, pour pouvoir être compris.

Cette évolution de la signification du nom *économie politique* nous permet de reconstituer l'histoire de notre science. Cela nous apprend que le premier qui employa ce terme, lequel fut je crois un sieur de Montchrétien, dont j'ai oublié le prénom, était non un savant dans le sens moderne de ce mot, mais un expérimental, un empirique, qui se préoccupait moins de la connaissance en soi, que du résultat à obtenir. Les Vauban, les Quesnay, les Turgot, les Adam Smith, les J.-B. Say, ceux qui jetèrent les fondemens de la science, firent la même confusion entre la théorie et la pratique, entre la science et l'art qui en est l'application. Beaucoup d'hommes qui se disent économistes la font encore.

Ce n'est pas, d'ailleurs, seulement dans l'ordre de connaissances qui nous est particulier que cette confusion s'est produite, c'est dans tous. Dans tous les ordres de connaissances on a comencé à étudier en vue du résultat immédiat, de la réalisation, et ce n'est guère qu'à notre époque qu'on a fait une distinction entre la science désintéressée, — en soi, — et son application à la pratique.

Il existe d'autres confusions de noms. Ainsi *astrologie* et *astronomie*. On entend par le premier de ces mots la science occulte selon laquelle les astres qui occupaient une certaine position dans le ciel au moment de la naissance d'un homme, gouvernent la vie entière de celui-ci. Le second a la valeur de « connaissance du gouvernement des astres ». Or, astronomie conviendrait dans le premier cas et astrologie dans le second. Tout le contraire des significations adoptées,

Mais revenons à la *socionomie* et au *socialisme*. Le premier mot aurait-il la même signification que le second ? Non ! ce ne serait pas le contraire en principe, mais ce serait l'antagonique le plus souvent. Socialisme, en effet, prendrait la valeur de « Système qui veut régler tous les phénomènes de la production, de la distribution et de la consommation des richesses, par l'action de l'autorité sociale, c'est-à-dire de la loi et du gouvernement » ; tandis que Socionomie signifierait : « Art du règlement de ces mêmes phénomènes par l'emploi des moyens indiqués par la science économique, en tenant compte de toutes les contingences. — Tantôt action de l'initiative privée, tantôt action de l'autorité, suivant les cas, les circonstances, le pays, la race, l'état de développement de la civilisation.

Les socialistes et les socionomistes ne tarderaient pas à se heurter et à se combattre ; les premiers pouvant être comparés aux rebouteux, sorciers et autres empiriques, les seconds aux médecins scientifiques.

Et il ne faut pas se faire d'illusion. La socionomie conquerrait sans doute des adeptes parmi les hommes intelligents de toutes conditions, particulièrement parmi ceux des classes instruites, mais le socialisme garderait l'influence sur les masses inintelligentes et ignorantes, comme la médecine occulte et empirique conserve la faveur des mêmes masses. On a rapelé récemment l'histoire de ce guérisseur chez qui l'on fit une enquête sous l'inculpation d'exercice illégal de la médecine, qui montra au commissaire de police son diplôme de docteur, et qui ensuite, le supplia de n'en rien dire, ajoutant : « Je perdrais toute ma clientèle, si l'on savait que je suis médecin, et non charlatan ». La situation est analogue à propos du mal social.

\* \*

Je pousserai même plus loin. Appliquant en la circonstance, une des lois de l'économie politique, celle de la concurrence, je dirai que cette persistance inévitable du socialisme dans sa forme sentimentale ou utopique, sera utile.

Le socialisme, depuis qu'il existe, a rendu de grands services à la classe des ouvriers. — Pas ceux que les socialistes prétendaient leur rendre, cependant. — Ce sont les socialistes qui, par leurs revendications violentes, exagérées, inexacts dans beaucoup de leurs assertions, par l'agitation qu'ils ont provoquée parmi les travailleurs de l'industrie, par les menaces qu'ils ont fait entendre, ont secoué les classes possédantes et dirigeantes, et ont amené un grand nombre de leurs membres à comprendre qu'il y avait quelque chose à faire pour les déshérités de la Société. C'est au socialisme que l'on doit l'initiative de Le Play, véritable sociologue avant la lettre, fondateur d'une école de rénovation sociale par le haut, par la philanthropie des chefs de l'industrie et de l'agriculture à qui on la présente comme un devoir. Ce que Le Play a voulu ça été combattre le socialisme en lui enlevant sa clientèle, le « bouillon de culture » de ses propositions utopiques.

C'est à ce même besoin de combattre le socialisme en détournant les ouvriers que nous devons la première tentative de cercles catholiques faite par le Père Marquigny de la compagnie de Jésus, il y a plus de vingt ans. C'est à lui que nous devons l'œuvre analogue du comte de Mun. C'est à ce même désir encore qu'il faut attribuer la création du *Musée social* par le noble philanthrope qu'est le comte de Chambrun, œuvre qui peut rendre tant de service si elle n'est pas *mandarinisée*, et si elle devient la Faculté libre de Sociologie.

Enfin, c'est toujours le désir de combattre le socialisme, — cela est déclaré hautement, qui a amené la création de la Ligue de défense et de progrès social, dont les présidents ont été, tour à tour, MM Picot, Albert Gigot et Anatole Leroy-Beaulieu. Cette fois, ce n'est pas au socialisme des ouvriers que l'on s'est attaqué, mais à celui des jeunes bourgeois universitaires. Car, dans ce milieu aussi dans cette jeunesse au cœur chaud, le ferment socialiste agit. Là, se recrute l'état-major qui conduira dans dix ans, les classes prolétariennes à l'assaut de la société.

Les conférenciers qui vont parler dans ce milieu

turbulent font preuve d'un véritable courage que j'ai admiré mainte fois en lisant les comptes rendus.

Dans plusieurs de ses discours, M. Anatole Leroy-Beaulieu a dit en substance ceci : « Pour être adversaires du socialisme, nous ne sommes ni des rétrogrades ni des conservateurs de l'état social présent. Nous reconnaissons que celui-ci a des vices dont il faut le corriger, qu'il existe de grands maux qu'il faut entreprendre de guérir. Seulement, nous trouvons que les socialistes, qui veulent arriver au même résultat que nous, proposent de mauvais moyens, lesquels peuvent aggraver le mal et non le faire disparaître. Ils veulent procéder par l'autorité, nous par la liberté. »

Sur plus d'un point, je ne suis pas d'accord avec notre confrère. Ce sont questions de nuances. Mais ce qui me frappe, en faisant la critique de ce mouvement, c'est qu'il est né de la nécessité de combattre le socialisme par un moyen efficace : en le discutant, en le prenant corps à corps, en ne condamnant pas en bloc toutes ses revendications, en ne les traitant pas, sans examen, de stupidité ou de folie, mais en les prenant une à une et les examinant.

Dans ces conférences, où les deux doctrines se heurtent, les auditeurs se forment des opinions raisonnées, dans le sens du conférencier ou contre, peu importe. Et c'est parce que le socialisme existe, qu'il menace la Société actuelle, qu'un certain nombre de partisans de celle-ci ont entrepris de la défendre par la discussion. De cette discussion on sort avec des opinions plus nettes que de l'enseignement d'une seule doctrine.

C'est à l'agitation socialiste également que nous devons directement le développement de la coopération, indirectement celui de la participation aux bénéfices. A lui encore, il faut attribuer les améliorations de la condition des ouvriers consenties par les industriels : les caisses de secours, les caisses de retraite, la réduction de la journée de travail, l'élévation des salaires, les lois ou projets de lois sur les accidens du travail, sur la protection des femmes et des enfans employés dans l'industrie.

Ce n'est pas cela que les socialistes voulaient ob-

tenir, mais c'est ce qu'ils ont provoqué. Dans l'avenir il en sera vraisemblablement de même que dans le passé. Nous devons au désir de combattre le socialisme, de lui enlever sa clientèle, la création d'institutions utiles et la préparation d'un meilleur état social. Le socialisme a donc été utile dans le passé et il le sera encore sous cette forme indirecte.

Ce résultat sera surtout obtenu si la Socionomie se constitue, si des inventions sociales sont faites à l'aide des enseignemens de la science économique.

..

C'est parce que les choses en sont au point que je viens de dire, parce que la constitution d'une science d'application socionomique me semble nécessaire, que j'ai cru devoir prendre l'initiative et rompre définitivement avec un parti, auquel ne me ratachait que la communauté d'un nom pris dans deux acceptions différentes. Je suis *socionomiste* et non plus *socialiste*.

Veillez m'excuser, mon cher M. Passy, de vous avoir imposé la lecture d'une si longue épître. J'espère que vous me pardonerez par l'effet de la bienveillance que vous m'avez souvent témoignée, et que d'autre part, vous estimerez que les considérations diverses que j'ai exposées, sont une excuse suffisante de l'apparente outrecuidance qu'il y a eu à vouloir, moi modeste personnage, proclamer sur les toits la conversion que j'accomplis.

Croyez, toujours, mon cher Président, à mes sentimens dévoués.

Ch.-M. LIMOUSIN.